

SANTÉ

Ce document présente des données sur la santé des étudiants de l'Université Nice Sophia Antipolis.

Les résultats sont issus de l'enquête « Vie Universitaire » réalisée par l'Observatoire de la Vie Etudiante entre le 22 mars et 11 avril 2017.

L'enquête a été lancée auprès de 25 135 étudiants *, permettant d'obtenir 4780 réponses dont 3509 complètes, soit un taux de réponse général de 19 %.

Cette étude vise à améliorer les conditions d'études des étudiants de l'UNS : lieux d'études, moyens de communication, vie sur le campus, activités sportives, culturelles et artistiques, difficultés financières et sociales, santé, logement, restauration, intégration et engagement associatif.

Un autre de ses objectifs est de développer la visibilité de certains services universitaires (SUAPS, service social, centre de santé, service de la culture, etc.), se questionnant eux-mêmes sur les besoins des étudiants afin de s'y adapter.

❖ **Biais observé entre la population sollicitée et la population ayant répondu à l'enquête**

Les répondants : Une population plus féminisée (65%) par rapport à la population sollicitée (55%). Aucune autre différence significative n'a été constatée concernant la composante, le type de diplôme, la nationalité et selon l'attribution d'une bourse.

* étudiants inscrits à l'UNS en 2016-2017 dans un diplôme national (inscription principale) en formation initiale ou en apprentissage, dont l'adresse annuelle est située en France (afin d'éviter les formations délocalisées dont les étudiants ne sont jamais venus sur les campus de l'UNS). Toutes les formations ont été prises en compte à l'exception des grades licence infirmier et ergothérapie et du grade master infirmier.

Note : UCA ou Université Côte d'Azur apparaît dans la liste des composantes. Cela concerne essentiellement les étudiants inscrits en doctorat.

Données exploitées lors d'un stage professionnel effectué dans le cadre du master 2 Études et diagnostics sociologiques.

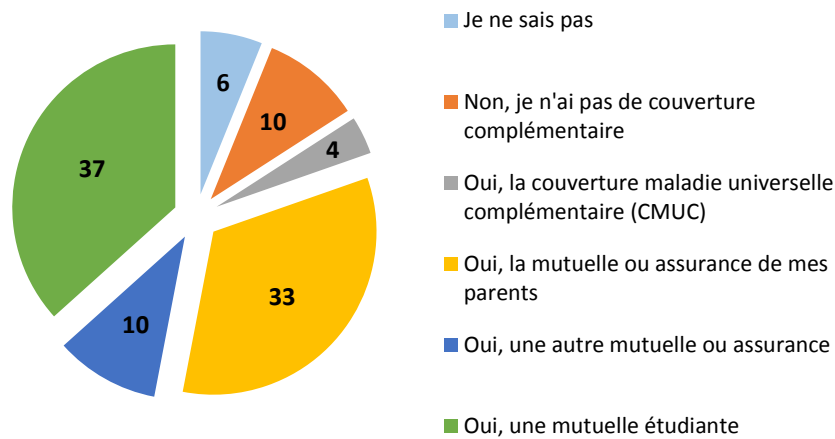
SANTÉ

Table des matières

La mutuelle complémentaire des étudiants :	3
Figure 1. Couverture Santé Complémentaire des étudiants (en %)	3
Figure 2. Mutuelle complémentaire des étudiants selon le sexe (en %).....	3
Figure 3. Mutuelle complémentaire des étudiants selon la nationalité (en %).....	4
La santé physique des étudiants de l'Université de Nice :	4
Figure 4. Autoévaluation de l'état de santé physique (en %).....	4
Figure 5. Autoévaluation de l'état de santé physique selon le sexe (en %)	5
Figure 6. Autoévaluation de l'état de santé physique selon la nationalité (en %)	5
Figure 7. Autoévaluation de l'état de santé physique selon l'activité rémunérée (en %).....	6
Figure 8. Autoévaluation de l'état de santé psychologique (en %).....	6
Figure 9. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon le sexe (en %)	7
Figure 10. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon la nationalité (en %).....	7
Figure 11. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon l'activité rémunérée (en %).....	8
Figure 12. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon leur situation résidentielle (en %).....	8
Figure 13. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon le sentiment de solitude (en %).....	9
La fragilité psychologique des étudiants de l'UNS :	9
Figure 14. Sentiment de solitude des étudiants (en %)	9
Figure 15. Sentiment de solitude des étudiants selon la nationalité (en %).....	10
Figure 16. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours (en %)	10
Figure 17. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le sexe (en %).....	11
Tableau 1. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le niveau d'étude (en %).....	11
Figure 18. Renoncement aux soins (en %).....	12
Figure 19. Renoncement aux soins selon le sexe (en %).....	12
Figure 20. Renoncement aux soins selon la nationalité (en %)	13
Figure 21. Renoncement aux soins selon l'attribution d'une bourse (en %).....	13
Figure 22. Renoncement aux soins selon la mutuelle complémentaire (en %)	14
Les raisons de renoncement à des soins par les étudiants :	15
Figure 23. Raisons du renoncement aux soins (en %)	15
Figure 24. Renoncement aux soins pour raisons financières selon le sexe (en %)	15
Figure 26. Renoncement aux soins pour raisons financières selon la nationalité (en %)	16
Figure 27. Renoncement aux soins pour raisons financières selon l'attribution d'une bourse (en %)	16

La mutuelle complémentaire des étudiants :

Figure 1. Couverture Santé Complémentaire des étudiants (en %)

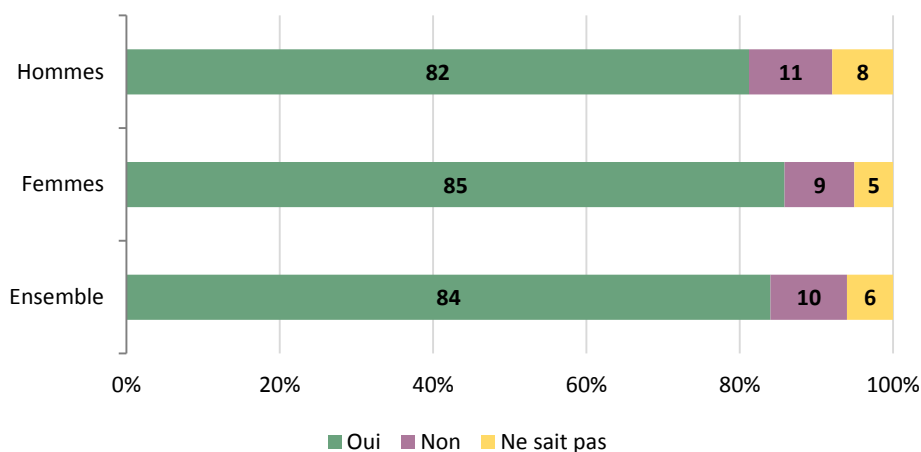


Un peu plus d'un tiers des étudiants sont rattachés à la mutuelle de leurs parents (33 %). 37 % des étudiants enquêtés disposent de la mutuelle étudiante. Dix étudiants sur 100 déclarent ne pas avoir de mutuelle complémentaire (Figure 1).

Champ : Ensemble des répondants (N = 3329)

Lecture : 37 % des étudiants enquêtés déclarent avoir une mutuelle étudiante.

Figure 2. Mutuelle complémentaire des étudiants selon le sexe (en %)

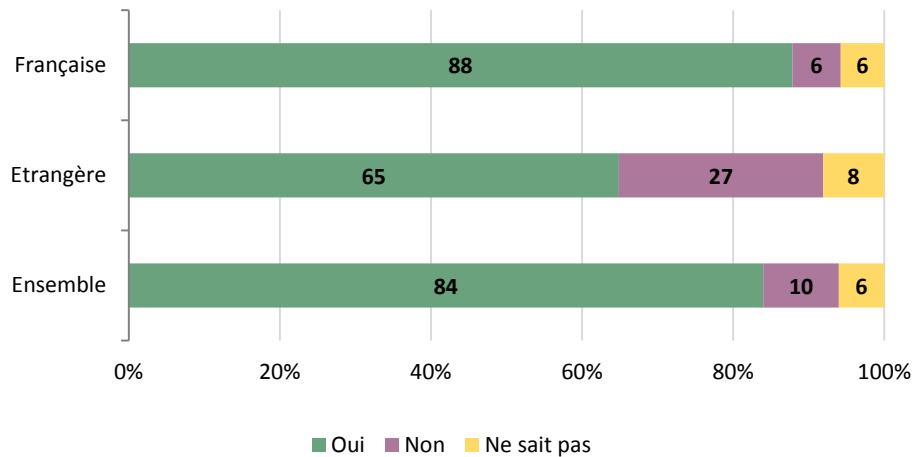


Champ : Ensemble des répondants (N = 3329)

Lecture : 82 % des hommes enquêtés ont une couverture santé complémentaire

85 % des femmes déclarent avoir une mutuelle complémentaire contre 82 % des hommes. Les hommes sont sous-représentés de 2 points par rapport à l'ensemble (84 %). Les hommes sont aussi plus nombreux à ne pas savoir s'ils ont une complémentaire santé. (Figure 2).

Figure 3. Mutuelle complémentaire des étudiants selon la nationalité (en %)



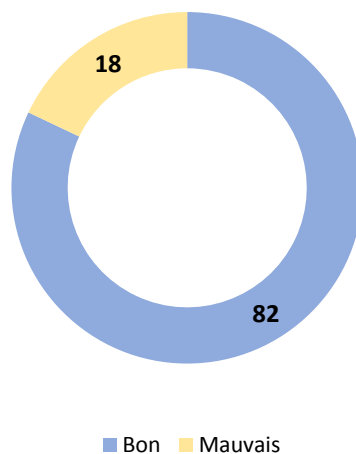
Champ : Ensemble des répondants (N = 3329)

Lecture : Sur 100 étudiants enquêtés de nationalité française, 88 ont une mutuelle complémentaire.

Plus d'un quart des étudiants de nationalité étrangère n'a pas de mutuelle complémentaire. Avec un écart de 21 points ils sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les étudiants français à être dans cette situation (Figure 3).

La santé physique des étudiants de l'Université de Nice :

Figure 4. Autoévaluation de l'état de santé physique (en %)

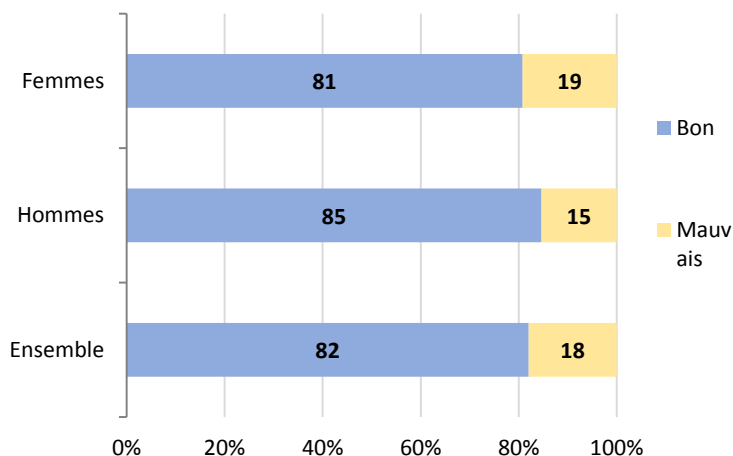


Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3394)

Lecture : 82 % des étudiants enquêtés jugent leur état de santé physique bon voire très bon

La majorité des étudiants perçoit son état de santé physique de manière positive (82%). Plus de quatre étudiants sur cinq considèrent qu'ils sont en bonne ou très bonne santé. 18 % des répondants jugent leur état de santé mauvais voire très mauvais (Figure 4).

Figure 5. Autoévaluation de l'état de santé physique selon le sexe (en %)

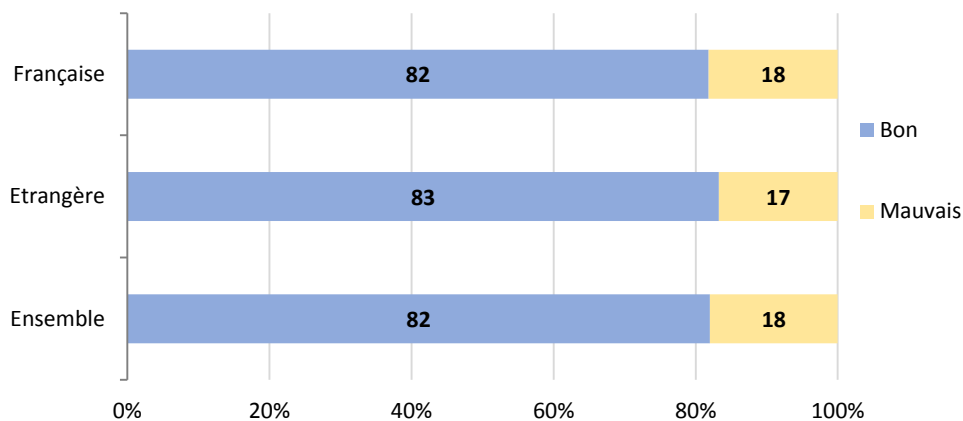


Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3394)

Lecture : 81 % des étudiantes jugent leur état de santé physique bon voire très bon.

La perception positive de l'état de santé physique n'est pas uniforme au sein de la population étudiante : les femmes déclarent moins souvent que leur état de santé physique est bon ou très bon (81 %). La part des femmes qui jugent leur état de santé physique mauvais voire très mauvais représente 19 %, contre 15 % pour les hommes. Les hommes sont moins critiques sur leur état de santé : 85 % considèrent leur état de santé physique bon ou très bon (Figure 5).

Figure 6. Autoévaluation de l'état de santé physique selon la nationalité (en %)

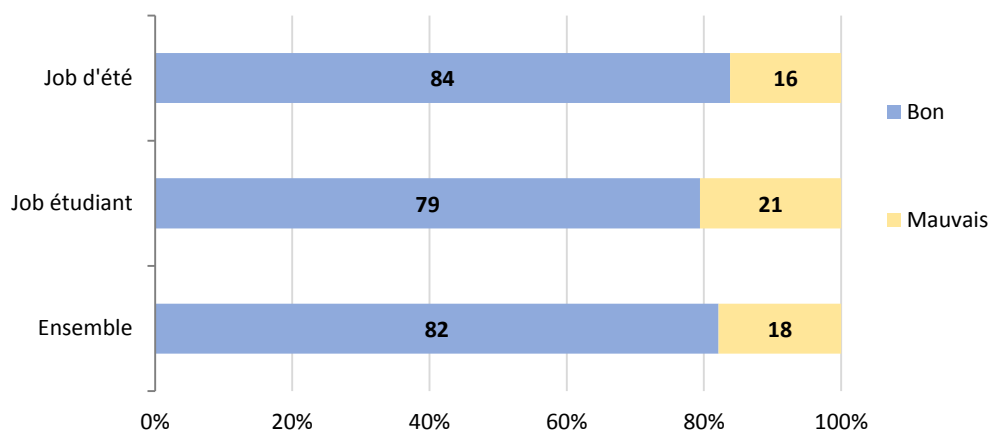


Champ : Ensemble des répondants (N = 3394)

Lecture : Sur 100 étudiants de nationalité étrangère, 83 jugent leur état de santé physique bon voire très bon.

La nationalité joue très peu sur la perception de l'état de santé des répondants. La part des étudiants de nationalité étrangère à juger leur état de santé physique bon ou très bon est un peu plus élevée que chez les étudiants de nationalité française, mais la différence reste peu significative (83 %) (Figure 6).

Figure 7. Autoévaluation de l'état de santé physique selon l'activité rémunérée (en %)



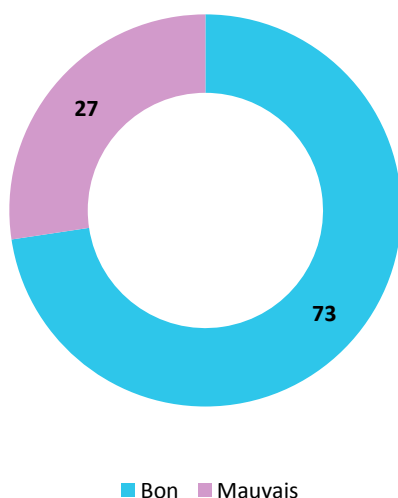
Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 1572)

Lecture : 79 % des étudiants ayant une activité rémunérée à côté des études jugent leur état de santé physique bon voire très bon.

L'activité rémunérée influence la manière dont les étudiants jugent leur état de santé. Parmi les étudiants qui ont une activité rémunérée, ceux qui travaillent à côté des études déclarent moins souvent que leur état de santé physique est bon ou très bon (79 %). Ils sont sous-représentés de 3 points par rapport à l'ensemble des répondants. La part des étudiants qui travaillent seulement en été et qui jugent leur état de santé physique bon voire très bon est plus élevée : ils représentent 84 % (Figure 7).

La santé psychologique des étudiants de l'UNS :

Figure 8. Autoévaluation de l'état de santé psychologique (en %)

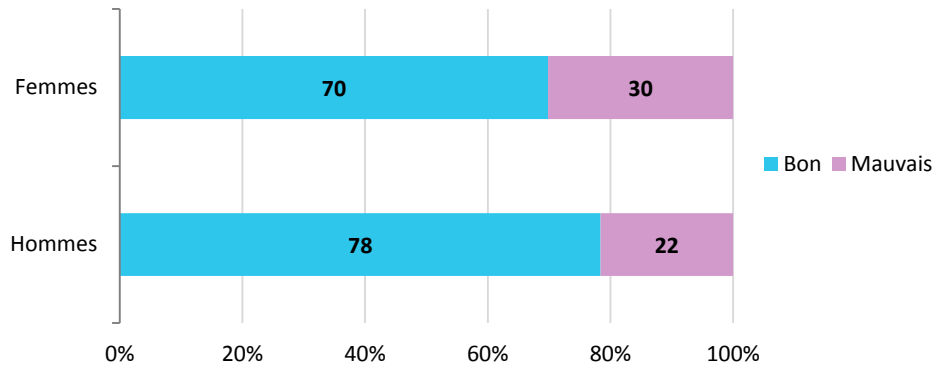


Plus d'un quart des étudiants jugent leur état de santé psychologique mauvais voire très mauvais (Figure 8).

Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3351)

Lecture : 73 % des répondants considèrent leur état de santé psychologique bon voire très bon

Figure 9. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon le sexe (en %)

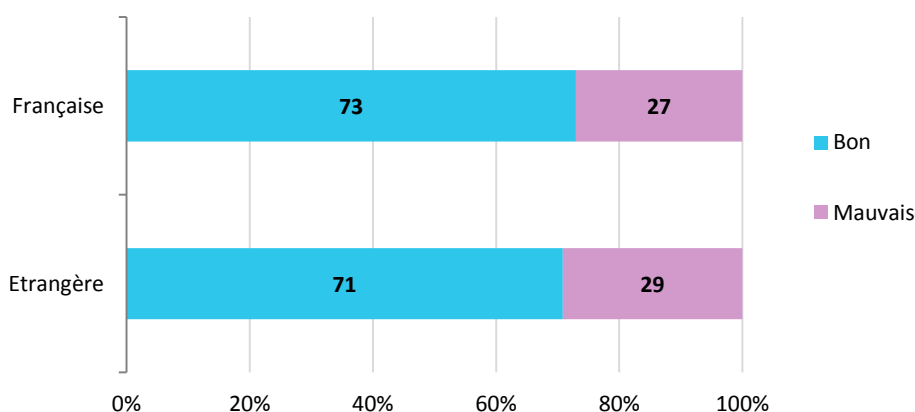


Champ : Ensemble des répondants (N = 3351)

Lecture : Sur 100 étudiantes, 70 jugent leur état de santé psychologique bon voire très bon

Les femmes sont plus sensibles à leur état de santé que les hommes. 30 % des femmes jugent leur état de santé psychologique mauvais voire très mauvais, contre 22 % d'hommes. La part des femmes qui considèrent leur santé psychologique bonne voire très bonne est sous-représentée de 3 points par rapport à l'ensemble qui est de 73 % (Figure 8). En revanche, la part des hommes est surreprésentée : elle est de 78 % (figure 9).

Figure 10. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon la nationalité (en %)

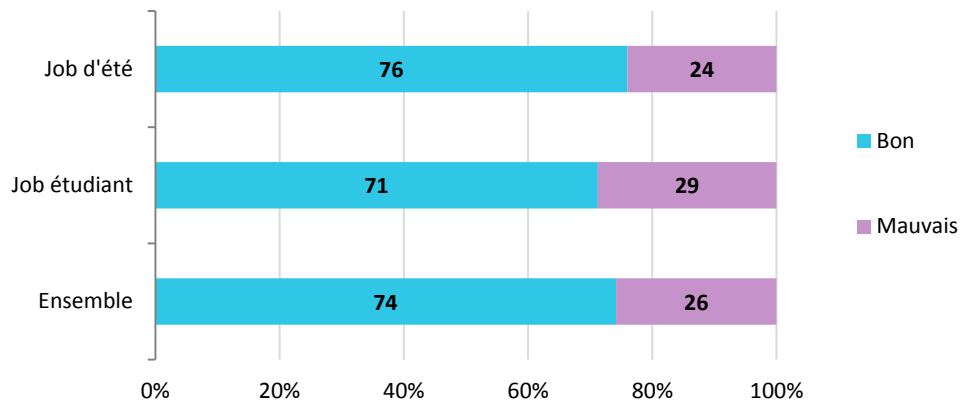


Champ : Ensemble des répondants (N = 3351)

Lecture : 71 % des étudiants enquêtés de nationalité étrangère jugent leur état de santé psychologique bon voire très bon.

De manière générale les étudiants sont moins nombreux à juger leur état de santé psychologique bon ou très bon par rapport à leur santé physique (Figure 6). Cette tendance est accentuée chez les étudiants étrangers. 71 % d'entre eux considèrent leur état de santé psychologique positivement, soit 2 points de moins que l'ensemble. La part des étudiants de nationalité française qui jugent leur état de santé psychologique est la même que pour l'ensemble : 73 % (Figure 10).

Figure 11. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon l'activité rémunérée (en %)

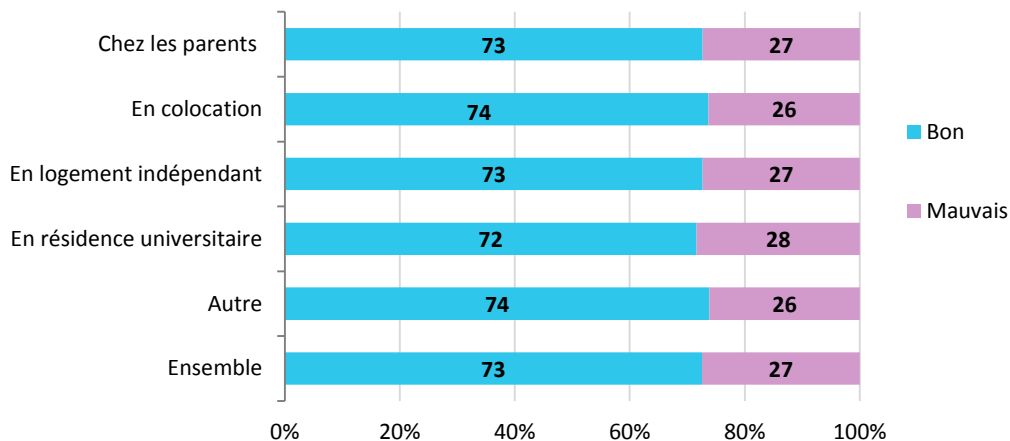


Champ : Ensemble des répondants (N = 1556)

Lecture : Sur 100 étudiants enquêtés ayant travaillé durant l'été, 76 jugent leur état de santé psychologique bon voire très bon.

Ceux qui ont un job étudiant sont plus nombreux que les étudiants qui ne travaillent que l'été à percevoir leur état de santé psychologique de manière négative. Ils représentent 29 % soit 3 point de moins que l'ensemble (Figure 11).

Figure 12. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon leur situation résidentielle (en %)

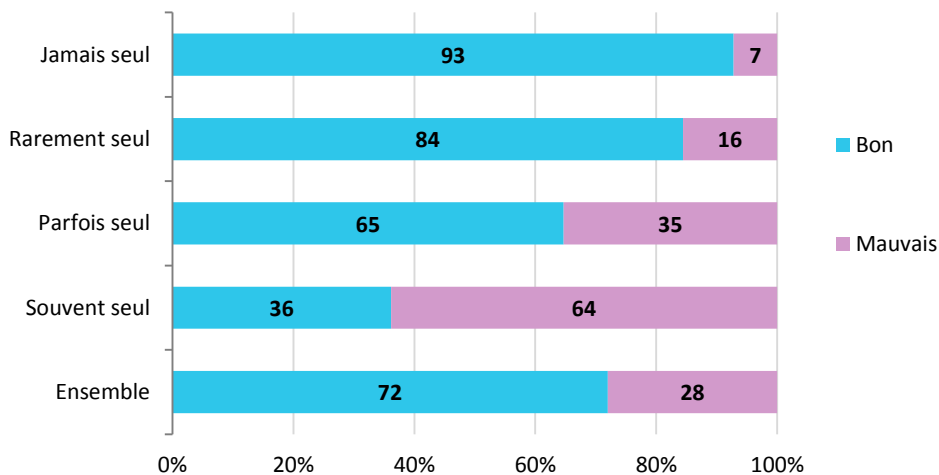


Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3275)

Lecture : Sur 100 étudiants enquêtés résidant chez leurs parents, 73 jugent leur état de santé psychologique bon voire très bon.

La situation résidentielle des étudiants influence très peu la perception de leur état de santé psychologique. Les étudiants vivant en résidence universitaire et qui jugent leur état de santé psychologique bon ou très bon représentent 72 %, soit un point de moins que l'ensemble des répondants. En revanche, parmi les étudiants qui habitent en colocation, la part de ceux qui perçoivent leur état de santé bon voire très bon est un peu plus élevée : ils représentent 74 % (Figure 12).

Figure 13. Autoévaluation de l'état de santé psychologique selon le sentiment de solitude (en %)



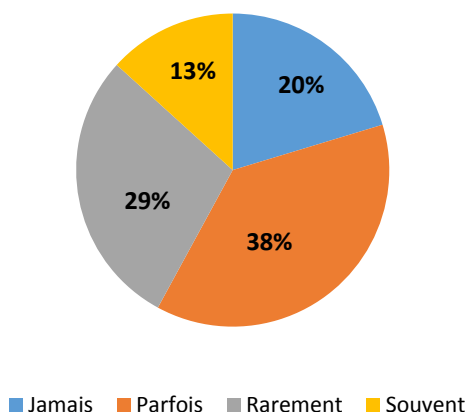
Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3300)

Lecture : 93 % des étudiants enquêtés ne s'étant jamais sentis seuls jugent leur état de santé psychologique bon voire très bon.

Plus les étudiants se sentent seuls et plus ils perçoivent leur état de santé comme mauvais. Parmi les étudiants qui se sentent souvent seuls, 64 % jugent leur état de santé mauvais voire très mauvais. En revanche, 93 % des étudiants qui ne se sont jamais sentis seuls, jugent leur état de santé bon voire très bon (Figure 13).

La fragilité psychologique des étudiants de l'UNS :

Figure 14. Sentiment de solitude des étudiants (en %)

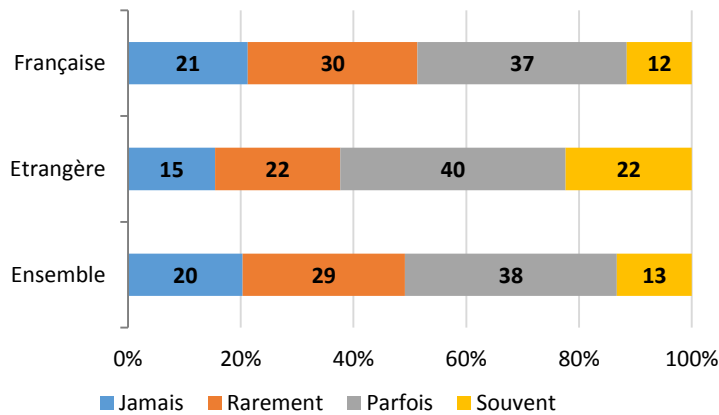


51 % des étudiants déclarent s'être sentis souvent (13 %) ou parfois (38 %) seuls depuis le début de l'année universitaire. (Figure 14).

Champ : Ensemble des répondants (N = 3366)

Lecture : 20 % des étudiants ne se sont jamais sentis seuls depuis la rentrée.

Figure 15. Sentiment de solitude des étudiants selon la nationalité (en %)

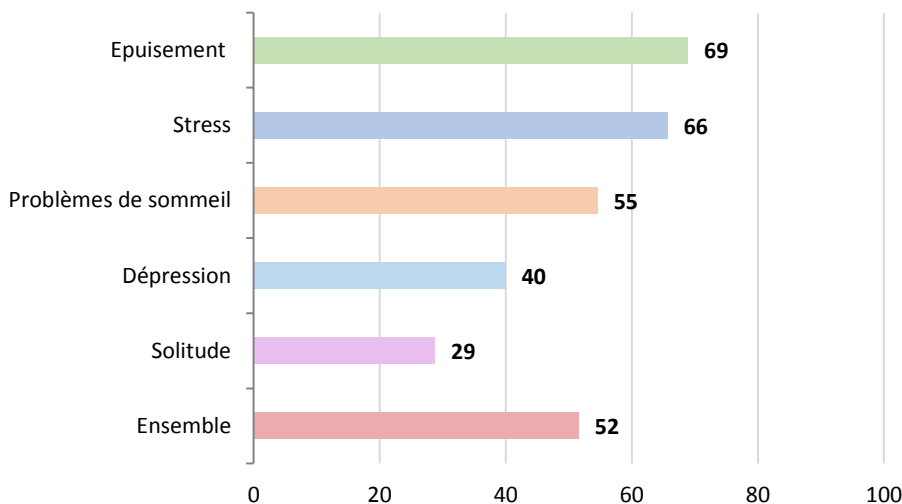


Les étudiants de nationalité étrangère déclarent plus souvent s'être sentis seuls : 62 % se sentent seuls parfois voire souvent contre 49 % des étudiants de nationalité française (Figure 15).

Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3366)

Lecture : Sur 100 étudiants de nationalité étrangère, 22 déclarent se sentir souvent seuls.

Figure 16. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 2837)

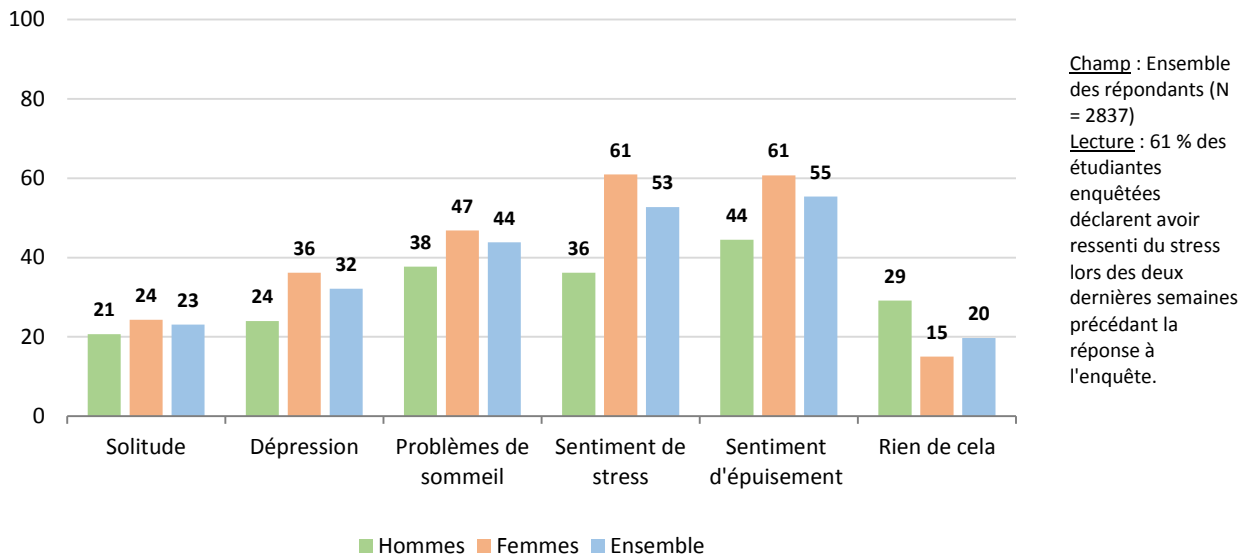
Lecture : 69 % des étudiants déclarent avoir eu le sentiment d'épuisement lors des deux semaines précédant l'enquête.

Au cours d'une année universitaire, les étudiants peuvent être confrontés à des difficultés psychologiques : stress, épuisement, isolement, déprime, et autre.

69 % ont eu l'impression d'être épuisés au cours des deux semaines qui ont précédé l'enquête. Les deux tiers déclarent avoir été stressés (66%). Un étudiant sur deux affirme avoir eu des problèmes de sommeil (55 %). 40 % des étudiants déclarent avoir été déprimés au cours des deux dernières semaines. Un quart des étudiants se sont sentis seuls ou isolés (29 %) (Figure 16).

Ces fragilités psychologiques varient selon certaines variables telles que le sexe et le niveau d'étude.

Figure 17. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le sexe (en %)



Les étudiantes sont plus fragiles psychologiquement et ressentent plus fortement ces difficultés d'ordre psychologique, particulièrement en ce qui concerne le stress et l'épuisement. Elles représentent respectivement 61 % contre 36 % des hommes à avoir ressenti le stress et 61 % contre 44 % l'épuisement. Les hommes ressentent moins fortement les difficultés psychologiques : 29 % d'entre eux déclarent n'avoir ressenti aucune de ces difficultés contre 15 % de femmes (Figure 17).

Tableau 1. Fragilités psychologiques au cours des 15 derniers jours selon le niveau d'étude (en %)

	Solitude	Déprime	Problèmes de sommeil	Stress	Epuisement
Niveau licence	29	40	56	65	69
Niveau master	26	38	51	66	67
3ème cycle	25	38	60	57	70
Etudes médicales	38	49	55	71	77
Ensemble	29	40	55	65	69

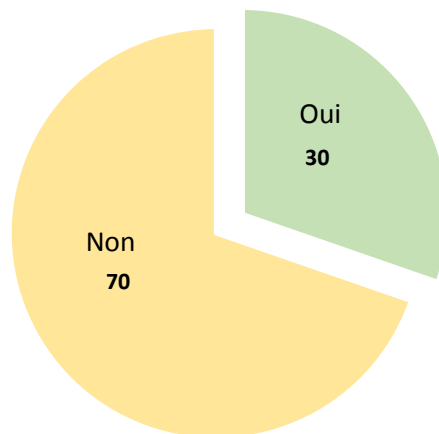
Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 2839)

Lecture : Sur 100 étudiants inscrits au niveau licence, 29 déclarent avoir ressenti le sentiment de solitude lors des deux dernières semaines précédant la réponse à l'enquête

En revanche, la part des étudiants qui déclarent avoir ressenti la solitude et la déprime diminue lorsque le niveau d'étude augmente : elle passe de 29 % en licence à 25 % en doctorat pour le sentiment de solitude. Les étudiants qui font des études médicales sont les plus fragiles. Ils sont surreprésentés pour chacune de ces difficultés par rapport à l'ensemble des répondants (Tableau 1).

Le renoncement aux soins des étudiants :

Figure 18. Renoncement aux soins (en %)

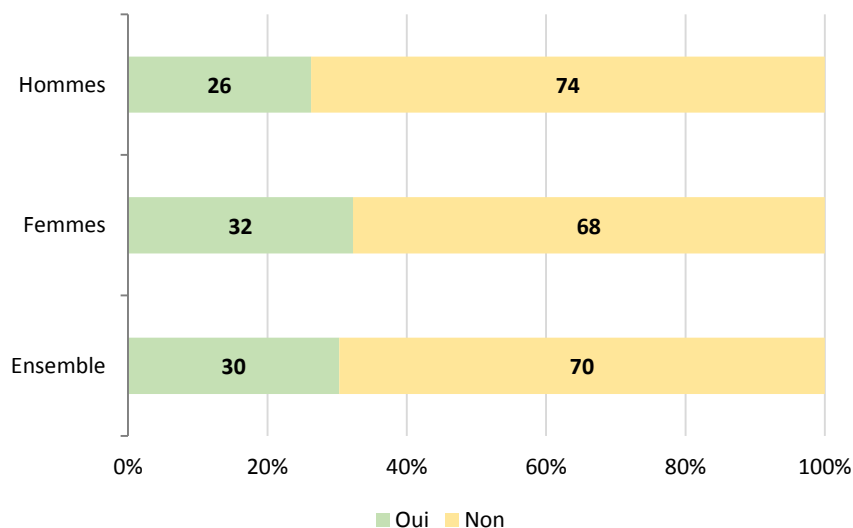


30 % des étudiants enquêtés déclarent avoir renoncé à des soins au cours de l'année universitaire (Figure 18).

Champ : Ensemble des répondants (N = 3266)

Lecture : 30 % des étudiants enquêtés déclarent avoir renoncé à des soins.

Figure 19. Renoncement aux soins selon le sexe (en %)

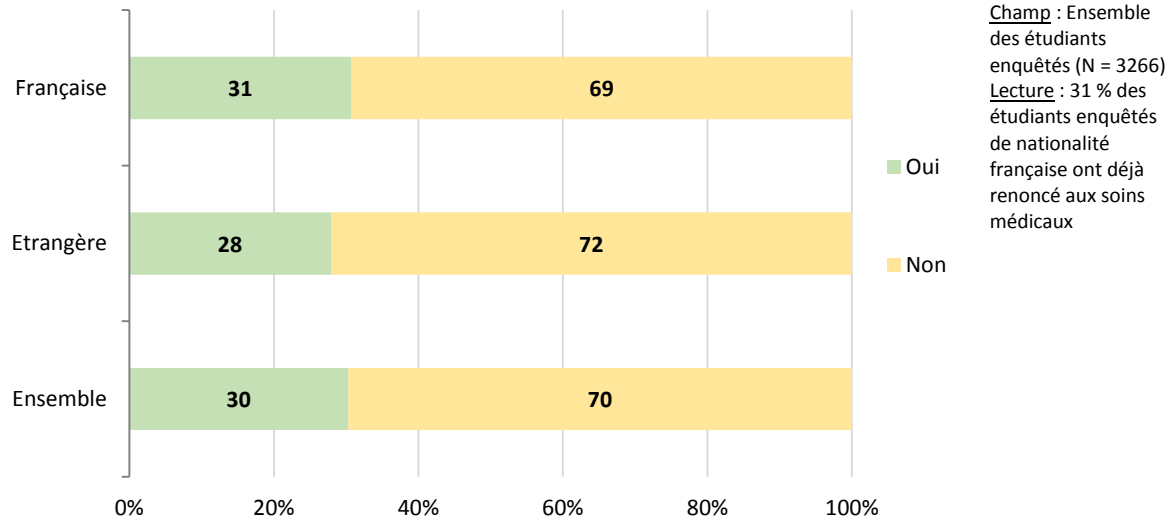


Champ : Ensemble des répondants (N = 3266)

Lecture : 26 % des hommes enquêtés ont déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé.

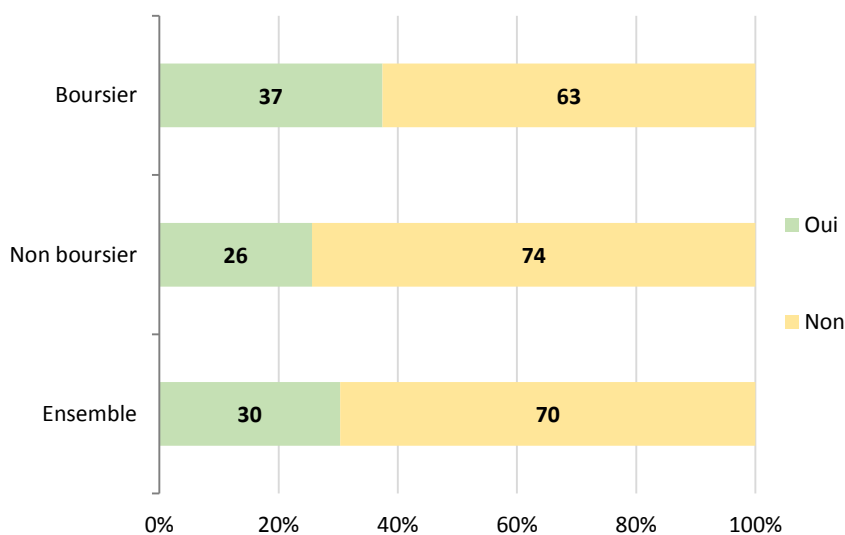
32 % des étudiantes déclarent avoir déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé. Elles sont surreprésentées de 2 points par rapport à l'ensemble des répondants et de 6 points par rapport aux hommes (Figure 19).

Figure 20. Renoncement aux soins selon la nationalité (en %)



La nationalité influence peu le renoncement aux soins. La part des étudiants de nationalité étrangère qui renoncent aux soins médicaux est moins importante (28 %) que celle des étudiants français (31 %) (Figure 22).

Figure 21. Renoncement aux soins selon l'attribution d'une bourse (en %)

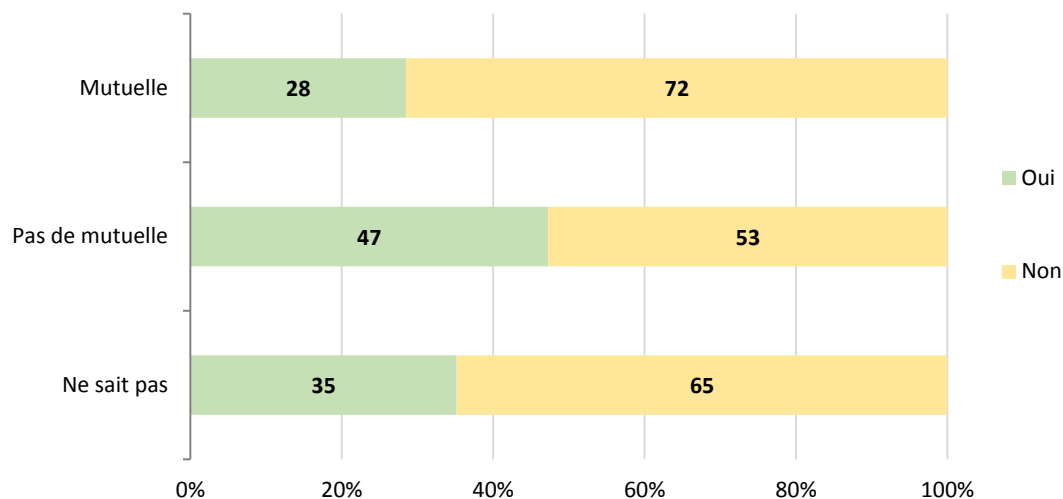


Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3266)

Lecture : 37 % des étudiants boursiers enquêtés ont déjà renoncé depuis la rentrée aux soins.

La corrélation entre le renoncement aux soins et le milieu social est plus pertinente. En effet, 37 % des étudiants boursiers ont déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé soit une surreprésentation de 7 points par rapport à l'ensemble des répondants et de 11 points par rapport aux non boursiers (Figure 21).

Figure 22. Renoncement aux soins selon la mutuelle complémentaire (en %)



Champ : Ensemble des étudiants enquêtés (N = 3176)

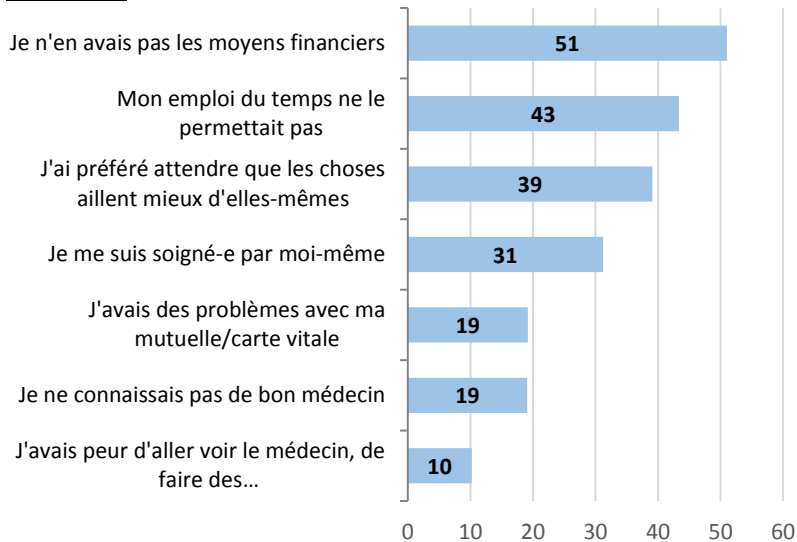
Lecture : 28 % des étudiants enquêtés ayant une mutuelle complémentaire ont déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé.

Les étudiants qui n'ont pas de mutuelle ou qui ne savent pas s'ils ont une couverture santé complémentaire sont proportionnellement ceux qui renoncent le plus aux soins puisqu'ils représentent respectivement 47 % et 35 % de leur catégorie contre 28 % parmi ceux qui ont une mutuelle complémentaire (Figure 22).

SANTÉ

Les raisons de renoncement à des soins par les étudiants :

Figure 23. Raisons du renoncement aux soins (en %)

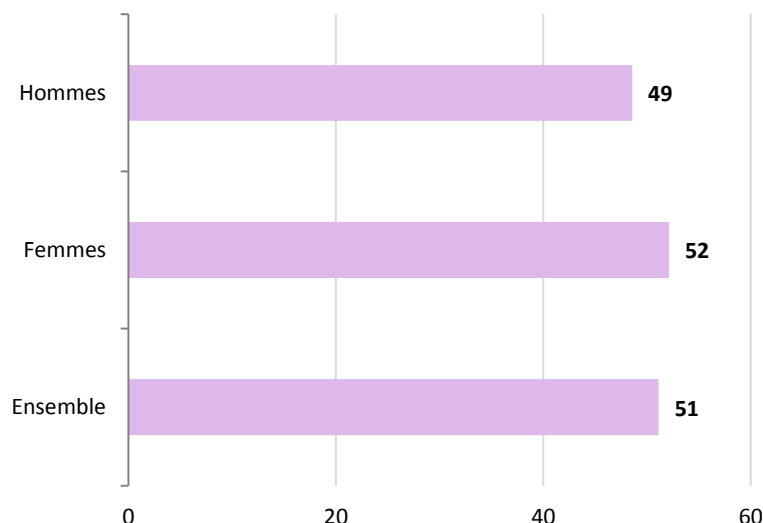


Champ : Ensemble des répondants (N = 990)

Lecture : Parmi les étudiants enquêtés qui ont déjà renoncé à des soins, 51 % déclarent l'avoir fait pour des raisons financières.

Parmi les étudiants qui ont déjà renoncé aux soins médicaux, plus de la moitié l'ont fait pour des raisons financières (51 %). Pour 43 %, c'est l'emploi du temps qui est en cause. Un tiers des répondants préfèrent se soigner par eux-mêmes (31 %). Seulement 10 % des étudiants qui ont déjà renoncé aux soins depuis la rentrée ont eu peur d'aller voir le médecin, de faire des examens ou de se soigner (Figure 24).

Figure 24. Renoncement aux soins pour raisons financières selon le sexe (en %)

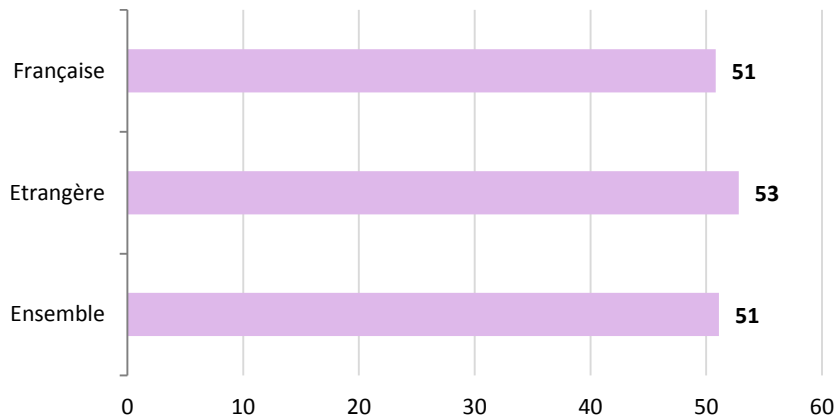


52 % des femmes ont déjà renoncé aux soins médicaux pour des raisons financières contre 49 % des hommes. Elles sont surreprésentées de 1 point par rapport à l'ensemble alors que les hommes sont sous-représentés de 2

Champ : Ensemble des répondants (N = 990)

Lecture : Sur 100 hommes enquêtés ayant déjà renoncé à des soins, 49 ont renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé pour raisons financières.

Figure 26. Renoncement aux soins pour raisons financières selon la nationalité (en %)

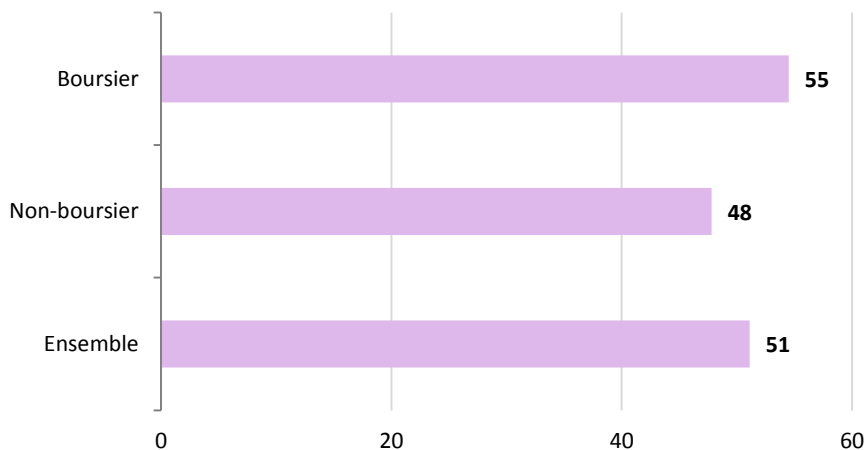


Champ : Ensemble des répondants (N = 990)

Lecture : Sur 100 étudiants de nationalité française ayant déjà renoncé à des soins, 51 ont renoncé pour raisons financières.

Comme nous l'avons vu (Figure 21), la part des étudiants de nationalité étrangère qui ont déjà renoncé aux soins médicaux est moins élevée que celle des étudiants français. Cependant, les étudiants étrangers représentent 53 % contre 51 % des étudiants français à avoir renoncé aux soins médicaux pour des raisons financières (Figure 26).

Figure 27. Renoncement aux soins pour raisons financières selon l'attribution d'une bourse (en %)



Champ : Ensemble des répondants (N = 990)

Lecture : Sur 100 étudiants boursiers enquêtés qui ont déjà renoncé à voir un médecin, 55 l'ont fait pour raisons financières.

55 % des étudiants boursiers qui ont déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé déclarent l'avoir fait pour des raisons financières. Ils sont surreprésentés de 4 points par rapport à l'ensemble des répondants. Néanmoins, les étudiants non-boursiers sont également nombreux : près de la moitié évoquent le facteur financier (Figure 27)